

Comment remplir ta Billy avec des bonnes feuilles romanesques de la R.L 2012?

Feelzouze.com

Je te l'accorde, la Rentrée Littéraire, elle est déjà derrière nous... On est davantage dans la période de la remise des prix actuellement, avec les lauréats qui s'en mettent plein la panse (et les poches) dans les déjeuners en grande pompe dans les beaux quartiers de Paname.



Pour autant, on avait envie de mettre un peu en lumière une jeune auteure trentenaire, qui manie la plume avec classe et élégance (comme toute Zouze qui se respecte en somme).

Pauline KLEIN, 36 printemps au compteur, des études d'esthétisme en poche, quelques temps en poste dans une galerie d'Art à New York (excusez du peu), a tapoté du clavier pour sortir en 2010 un premier recueil : « **Alice Kahn** ». Tout de suite, l'univers un peu bohème chic de la Demoiselle se dévoile, pour nous embarquer dans une histoire sur la quête de l'identité, avec un style limpide et cinématographique.



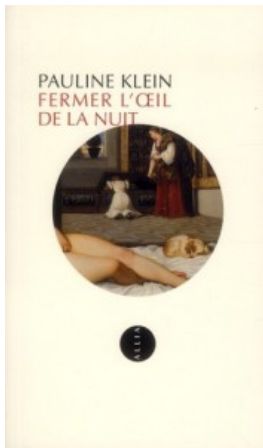
Le pitch ? Suite à un quiproquo, la narratrice, jeune fille à l'existence discrète et inexistante, va se glisser dans la peau d'Anna, personnage qu'elle va faire évoluer pour correspondre aux envies de William, photographe de son état, rencontré par hasard au détour d'une terrasse parisienne, dans la torpeur d'un après-midi aoûtien. Dès lors, les mises en abîme se font nombreuses, confondant le lecteur dans le dédale des identités perdues des protagonistes.

« Je mettrai de la lumière sur ce qu'elle a de beau, et de l'ombre sur ce qu'il faut cacher. Je suivrai de près le désir de William pour qu'elle

devienne à son image. Et s'il n'arrive pas à l'aimer, c'est qu'elle ne tient pas debout, c'est qu'il faudra recommencer, regarder ailleurs, dessiner une autre forme, et tant pis pour elle, elle ne nous regardera plus, ni lui, ni moi. »

(Bon, admettons, mais euh...édité en 2010, t'as pas plus récent pour coller au propos de l'article ma grande ? (...)) On y vient, impatiente va.)

Melle Klein réitère en septembre donc avec un deuxième essai qu'elle transforme à merveille : « **Fermer l'œil de la nuit** ».



Même joueur joue encore. De nouveau, une jeune femme un peu transparente, qui voit sa vie se dérouler à côté d'elle sans y prendre clairement part. Elle aménage un jour dans un nouvel appartement, apprend l'existence d'un demi-frère, emprisonné derrière de vrais barreaux, lui. Croise ses voisins, un couple d'artistes énigmatiques qu'elle va se mettre à espionner de manière compulsive... Les personnages vont se croiser, les liens se faire et se défaire, dans un ballet théâtral, toujours autant guidé par les méandres de l'Identité et de l'Art.

« J'ai construit des trous d'air, de l'espace, des zones de non-droit, des frontières entre les parties qui composent mon intérieur. J'ai plusieurs chambres, toutes roses et rouges, luisantes et fraîches, maintenues à température stable et dans lesquelles il fait toujours noir. On passe d'une pièce à l'autre en glissant dans des vaisseaux rutilants aux parois transparentes et à travers lesquelles on peut apercevoir la voie, ailleurs, sorte d'extérieur mouvant. Les différentes pièces de mon corps sont séparées par des limites et des mots, les effets de la réalité emmagasinés dans des parties que je ne contrôle pas. J'ai des souvenirs amoureux dans le fond de l'œil, des traces de violence qu'on a portées contre moi entre les omoplates, un baiser encore imprimé à

l'intérieur de la cuisse, un son gravé derrière mon oreille... »

En plus, l'objet est joli et sera du plus bel effet dans ta bibliothèque Billy made in greteflük. (Oui, préoccupation essentielle, n'est-il pas.)

« **Alice Kahn** »- [Editions Allia](#)- 2010

« **Fermer l'œil de la nuit** » [Editions Allia](#)-2012